

Lettre réponse de Marius Faisan à Marius Gontier époux de Marie Chevalier, au sujet de la mort de Louis, Joseph Chevalier (° 18/03/1887+06/01/1915)

Thann, le 2 février 1915

Cher camarade,

Je viens de recevoir ton aimable lettre, me demandant des renseignements de ton beau-frère, oui, il est décédé, ça m'a fait beaucoup de peine, quand j'ai appris son décès, c'est Barret de St-Jean, voiturier, qui est de mon âge, qui était avec lui dans la tranchée, ils étaient de la même compagnie, car moi je n'étais pas à la même, mais l'on s'était vu le matin de l'accident avec Barret, il m'a raconté « le fait » de l'obus qui est tombé sur la tranchée, il en est mort 6 et 1 de blessé et ton beau-frère a été du nombre de mort malheureusement, ils sont morts sans souffrance, ils ont été étouffés par la tranchée couverte de bois ou de terre, un peu par le déplacement d'air, enfin ça a été fait habilement, ils ont bien vite accouru pour les sortir, mais c'était trop tard, ça me fait beaucoup de peine de te le dire car il était bien gentil, il y avait 3 jours qu'on s'était vu, on ne pensait pas à ça, c'est le coup de le dire, « aujourd'hui en vie, demain mort », c'est la situation dont je suis à présent, car tous les jours, je suis sur le qui vive, le bombardement ne cesse pas jour et nuit, le canon gronde à tort et à travers, enfin c'est la chance si je reviens « au pays » ⁽¹⁾, et c'est le sort de la vie et avec ça c'est long et triste d'y être. Tu as de la vaine d'y couper à la guerre, ce n'est pas beau d'y être. Enfin, ton beau-frère a été enterré au cimetière de Thann avec ses camarades. Accompagnés d'une compagnie qui rend les honneurs, c'est moins triste que ce soit arrivé comme cela, s'aurait pu être le jour que nous avons attaqué un village appelé Aspach, où nous avons perdu beaucoup de camarades, ne pouvant pas les ramasser, sous le feu des boches, ils sont restés une vingtaine de jours étendus sur le terrain, cependant ils ont réussi à les retirer un soir bien noir, sans être vus, car c'était à 200 mètres des boches, là, le pauvre Boucher d'Oriol, qui était de ma classe, y est resté, enfin en un mot ça été sur une attaque. Le bonheur a été pour moi, j'ai passé 3 jours et 3 nuits dans une tranchée faite avec nos outils portatifs, le ventre par terre et sans lever la tête et il faisait assez froid. Enfin c'est la guerre, si j'ai l'espoir de revenir « au pays » ⁽¹⁾, j'en garderais un grand souvenir.

Je termine ma lettre, au plus tôt de se revoir et de se causer de vive voix, un bonjour à tous, ma santé est toujours bonne, une amicale poignée de main.

Faisan Marius

⁽¹⁾ dans son village, à Saint-Laurent-en-Royans